

La marge de l'utopie [Sébastien Cliche]

Julien St-Georges Tremblay

Numéro 129, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88109ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

St-Georges Tremblay, J. (2018). Compte rendu de [La marge de l'utopie [Sébastien Cliche]]. *Inter*, (129), 76–77.



LA MARGE DE L'UTOPIE

► JULIEN ST-GEORGES TREMBLAY

Bâtir un urbanisme utopique nécessite une destruction radicale des référents au passé pour diriger une population vers le progrès. L'utopie prend possession d'un territoire sans compromis, imposant une vision à suivre pour tous ceux qui veulent y participer. Dans la *Città Nuova* imaginée par le futuriste Antonio Sant'Elia, l'individu doit devenir un engrenage participant à l'industrie urbaine imaginée par l'architecte italien. Au tournant du XX^e siècle, la vie s'accélère ; à l'intérieur de la *Città Nuova*, le rythme humain cède sa place à un quotidien mécanisé. Pour Sant'Elia, l'utopie se décline en une communion entre l'homme, la machine et la ville. Serait-il possible d'imposer une doctrine aussi radicale à une population pour ainsi créer une cité utopique fonctionnelle ?

L'artiste montréalais Sébastien Cliche ne cherche pas à répondre à cette interrogation ; il met plutôt en place un univers d'où pourrait émerger une mégapole modèle. Il interroge le fantasme d'une structure urbaine et sociale exemplaire. À l'automne 2017, la galerie du Lieu accueillait l'atelier d'un idéaliste fictif dont les *Nouveaux développements* prenaient la forme d'un avenir idéal possible. Si le sentiment utopique exalte l'espoir d'une ville sans imperfections chez l'individu qui la conçoit, Cliche laissait sous-entendre que cet espoir était fragile, voire inaccessible. Malgré toutes les tentatives de l'humanité, l'utopie restait invraisemblable.

L'INCOMPLET COMME RÉSULTAT

La genèse d'un idéal, dont la progression a été stoppée abruptement, est à l'œuvre dans la galerie du Lieu. Une table de travail circulaire occupe l'espace, dont l'un des côtés est manquant pour permettre à l'architecte ou à l'urbaniste d'y œuvrer. Un désordre méticuleusement placé encombre la surface du bureau. Traces d'un processus complexe. De petites maisons en plâtre sont alignées à titre d'exemple d'aménagement d'un quartier. Sous le verre bombé de loupes, les plans de la ville éphémère du festival Burning Man ressemblent aux ruines d'une ancienne civilisation. Sous une étagère, une masse monolithique de plâtre baigne au fond d'un vase de Petri, probablement une expérimentation des qualités hydrofuges du matériau. De multiples globes de tailles diverses se retrouvent partout sur l'hémicycle. L'un d'eux s'enfonce dans un livre en y creusant un cratère. La dépression littéraire est entourée d'une symbolique forte : la matière, sculpturale, altère drastiquement l'intégrité des idées. Le poids de la réalité est parfois insurmontable pour l'idéologie. Tous ces éléments restent immobiles sous le regard indifférent des lampes de bureau métalliques d'une autre époque. Au travers de ces cylindres, croquis et maquettes, la présence du créateur se fait sentir. Le bureau semble utilisé quotidiennement, comme en témoigne le verre d'eau presque vide à proximité d'écrans de surveillance.

Le maître d'œuvre du projet semble avoir disparu, le temps d'une pause. L'utopiste fictif ne revenant pas, deux cartables gris laissés à la merci de la curiosité des visiteurs peuvent être fouillés. Diagrammes, dessins, textes de manifestes ou extraits d'encyclopédie indiquent les sources d'inspiration de l'entreprise de Cliche.

IMPOSITION DU CERCLE

Les porte-documents renferment les bribes d'une quête humaniste s'étendant sur plusieurs siècles. Les recherches encyclopédiques de Cliche présentent, entre autres, l'histoire des *tulou*¹, ces bâtiments chinois communautaires, érigés entre le XIII^e et le XX^e siècle, ou les plans des cités-jardins d'Ebenzer Howard. Au sein de ces fragments utopiques hétéroclites, le cercle revient sans cesse. Cliche est sensible à ce hasard de l'histoire. Qu'est-ce que l'architecture circulaire offre de plus au rêve utopique ? Est-ce que l'infini du cercle fait écho à la perfection que tentent d'atteindre les utopies urbanistiques ? Les *Nouveaux développements* interrogent cette symbolique géométrique urbaine. La table sur laquelle reposent ces fragments devient ainsi l'écho des expérimentations urbanistiques du passé. D'abord surface de travail utilisée par l'artiste, puis socle présentant les résultats incomplets de l'utopie fictive, l'hémicycle joint l'idéologie et la réalisation en un seul objet². Malgré l'état d'ébauche

du projet, la surveillance est omniprésente : huit caméras s'assurent que cette table ne change pas.

Qu'y a-t-il à surveiller si rien n'est terminé ? On peut d'abord y trouver un écho historique avec le système carcéral nommé panoptique, élaboré par Jeremy Bentham au XVIII^e siècle. Présent dans les cartables de l'installation, les dessins et directives de Bentham montrent une prison circulaire dont les cellules encerclent une tour. Les gardiens du pénitencier occupent le mirador qui leur offre un regard total de la l'établissement pénitencier. Leur porte de cellule faisant face à la tour, les captifs subissent une surveillance constante, chacun de leur geste pouvant être aperçu. Bien avant l'invention de la caméra, Bentham a tenté de créer un bâtiment complètement contrôlé par le regard du pouvoir.

Impliquant à répétition la caméra à ses installations, Cliche met en scène ces dispositifs comme l'extension d'une autorité surveillant le spectateur³ ou l'objet artistique⁴. Les regards automatisés dirigent le spectateur vers certains éléments dont l'importance reste ambiguë, même après une analyse attentive. La caméra ne fait que filmer, seul son propriétaire connaît à quoi servent les séquences enregistrées. Cliche s'assure que le propriétaire de ces dispositifs reste invisible. Pouvoir caché contrôlant la galerie. L'espace d'exposition devient un écho des environnements urbains actuels dans lesquels les activités de la population sont de plus en plus enregistrées, pour des raisons de sécurité.

Comme dans un centre commercial, les objectifs se tournent vers les spectateurs lors de ces *Nouveaux développements*. Sur l'un des écrans, un spectateur s'aperçoit en plongée, englobé par l'installation, qui prend la forme d'une « pupille »⁵. L'individu se tient au centre de cette vision utopique. Un climat de contrôle s'installe automatiquement : si l'on altère l'œuvre, ce sera à jamais enregistré. Par crainte de sanction, il vaut peut-être mieux s'abstenir. Les appareils vidéo donnent également l'impression d'une expérience en cours dont tous les résultats doivent être notés.

ÉCHAPPER À L'UTOPIE

Selon Sébastien Cliche, l'embryon utopique des *Nouveaux développements* n'arrivera jamais à terme⁶. L'utopie semble inatteignable, malgré les efforts de contrôle déployés pour atteindre cet idéal. En observant toutes les tentatives que Cliche présente dans son installation, on comprend que la naissance d'une ville parfaite semble impossible, du moins si elle reprend la forme

circulaire. Le cercle impose une altération drastique de l'environnement afin que sa perfection puisse prendre place. Comme l'hémicycle de travail qui s'intègre parfaitement au vide de la galerie, une utopie circulaire nécessite un environnement complètement contrôlé dont les éléments pouvant gêner sa perfection sont évacués. Le cercle définit un territoire pour la perfection, repoussant les faiblesses dans les marges. Comme la sphère évidant l'un des livres des *Nouveaux développements*, le cercle utopiste creuse un vide sans humains. Lorsqu'il y a présence humaine, elle est surveillée. À la fois porteur d'un espoir futur et symbole d'un destin déshumanisé, le cercle met en place un système où l'existence devient contrôlée. L'emprise sur l'individu débute en pénétrant le pourtour de l'harmonie utopique. En sortant de la table de travail, la marge s'offre au visiteur. Une option au contrôle. Les villes de demain pourraient bien se dresser dans cette marge, prenant une autre forme que celle de la perfection. ◀

Photos : Sébastien Cliche.



Notes

- 1 « Dressées au milieu de rizières, de champs de thé ou de tabac, les tulou sont des habitations en terre de plusieurs étages. Circulaires ou carrées, elles sont orientées vers l'intérieur et pouvaient abriter jusqu'à 800 personnes. [...] Servant d'habitation à tout le clan, les tulou fonctionnaient comme des entités villageoises et étaient aussi appelées "petits royaumes familiaux" ou "petites villes prospères". » (UNESCO, *World Heritage List*, n° 1113 [en ligne], www.whc.unesco.org.)
- 2 Selon un entretien du 19 octobre 2017 avec Sébastien Cliche, la table est le premier élément qu'il a construit. Il y travaille dans son atelier montréalais.
- 3 Comme dans *La doublure*, Galerie de l'UQAM, Montréal, 2012.
- 4 Comme dans *Le sommeil trouble de l'opérateur*, Sporobole, Sherbrooke, 2015.
- 5 Selon le terme utilisé par l'artiste dans une correspondance avec l'auteur.
- 6 Selon un entretien du 19 octobre 2017 avec l'artiste.

Julien St-Georges Tremblay est candidat à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université Laval. Il s'intéresse à l'interrelation entre l'art d'intervention et le territoire. Il est également critique culturel et médiateur en milieu muséal.